Epp (René), 1940

Editions Hirlé, 383 p., 2008

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/461>

DOI : 10.4000/alsace.461

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 512-513

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Epp (René), 1940 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/461> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.461>

phénomène qui mériterait d'être analysé en soi. Elle s'exprime dans ces journées de novembre 1918. Elle ne finira pas de jouer son rôle et ce dès 1919, avec les grandes grèves de l'après-guerre. Et tous les partis (et syndicats, qui leur sont liés) auront su y faire appel ou y auront été contraints.

François Igersheim

LE MINOR (Jean-Marie), LAURENT (Gérard), VICENTE (Gilbert), PABST (Jean-Yves), LUDS (Bertrand) Dir. *L'école impériale du Service de Santé militaire de Strasbourg (1856-1870)*, P.U.S., Strasbourg 2007. 488 p.

Trente auteurs pour ce somptueux ouvrage sur l'Ecole de santé qui avait honoré Strasbourg avant la guerre de 1870 – et constitué une garantie de survie pour sa Faculté de médecine!

Fondé sur le travail du dernier sous-directeur de l'Ecole en 1870, J.-L. Rouis, *Histoire de l'Ecole Impériale du service de Santé militaire*, de 1898, cet ouvrage embrasse tous les aspects et toutes les personnalités qui ont marqué les 14 années strasbourgeoises de cette école. L'immeuble de la place de la cathédrale, un des rares exemples de la construction privée de haut de gamme affectée à la location privée entreprise par Gustave Klotz, est analysé avec précision : il sera reconverti en Ecole de Santé militaire. Parmi les personnalités évoquées, on appréciera particulièrement le rôle que joue le médecin général Michel Lévy, Strasbourgeois et l'une des personnalités les emblématiques de la réussite des israélites français au service de l'Etat sous le Second Empire, dans la fondation de cette école (+ J.-L. Rouis). Charles Sédillot fait également l'objet d'une étude approfondie par Franck Billmann, J.-M. Le Minor et L.-F. Hollender (p. 201 à 243). Mais des directeurs aux répétiteurs et aux « santards » personne n'est oublié. Le journal d'Alfred Symon de Villeneuve (p. 111 à 134), étudiant « santard » de 1857 à 1858 est particulièrement intéressant comme témoignage sur la vie strasbourgeoise de ces années. Objet tout particulier de son attention : les jeunes Strasbourgeoises, « à la croupe opulente, comme la poitrine... aux cheveux blonds et à la stature élevée », « blondes *gretchen* » « cordiales » et « de bon accueil » et « qui savaient si bien valser »... N'avaient-elles d'yeux que pour ces futurs médecins militaires? Ah, le prestige de l'uniforme !.

François Igersheim

EPP (René), 1940, Editions Hirlé, 2008, 383 p.

La retraite constitue-t-elle un âge d'or dans la production littéraire ou historique des professeurs émérites? Le chanoine René Epp, spécialiste de l'histoire contemporaine, nous avait gratifié d'un triptyque : *L'enfer sur terre. Prêtres et religieux internés et déportés par les nazis (1940-1945)* ; *L'Eglise d'Alsace sous l'oppression nazie (1940-1945)*, parus tous deux en 2000 ; suivis de *La terreur nazie en Alsace (1940-1945)*, publiée en 2002. Les trois ouvrages avaient suscité des comptes rendus appuyés dans la *Revue d'Alsace* (2001, p. 349-350 et 2003, p. 366-367).

René Epp nous propose aujourd'hui un épais volume, sobrement intitulé 1940, avec en couverture Charles de Gaulle, plutôt que Philippe Pétain. L'auteur avait treize ans en 1940. Il précise dans l'introduction : « Mes souvenirs de l'Occupation sont restés vivaces et intacts. Je me rappelle de mémoire tous les faits personnels que je rapporte et la plupart des événements politiques et militaires me sont présents comme s'ils s'étaient passés hier. » Faut-il aussi préciser que la famille Epp, après la défaite de la France en 1940, choisit de rester dans le Limousin et de ne pas rentrer en Alsace ? Et que le chanoine est président départemental pour le Bas-Rhin des PRAF-GERAL (Patriotes réfractaires à l'annexion de fait – Groupement des expulsés et des réfugiés d'Alsace et de Lorraine) ?

Ces jalons posés ne veulent pas signifier un parti pris ou une vision particulière du conflit. Depuis longtemps, René Epp est un historien connu et reconnu pour son objectivité scientifique. Le but de son travail est clairement affirmé : « Je voudrais que cet ouvrage permette aux populations d'Alsace et de Moselle de mieux connaître le sort qui a été celui des Français de « l'intérieur », en zone occupée ou en zone libre. Parallèlement, le livre devrait mieux renseigner les habitants des autres régions de France sur le drame qu'a vécu la population des trois départements de l'Est, Bas-Rhin, Haut-Rhin et Moselle de 1940 à 1945. »

La partie « alsatique » ne comprend donc, stricto sensu, que trois chapitres sur vingt-quatre (table des matières, p. 356-357). Mais en fait elle sourde partout ailleurs. Et surtout la lecture des vingt-et-un autres chapitres permet de mieux comprendre le grand chambardement lié à la seconde guerre mondiale et la difficulté pour les Alsaciens de renouer avec les fils de leur histoire, au lendemain du conflit, Germain Muller avait, en son temps tout compris. « Enfin *redde m'r nimm devun* » signifiait qu'il fallait oublier tout cela. Quelques soixante années plus tard, René Epp réussit à nous présenter de manière dépassionnée, cette terrible époque.

Claude Muller

Les lieux et les hommes

CLAERR-STAMM (Gabrielle), *Les riches heures de l'abbaye de Lucelle au temps de Nicolas Delfs (1708-1751)*, Société d'histoire du Sundgau, Riedisheim, 2008, 377 p.

Le 20 novembre 1708, Nicolas Delfs est élu abbé cistercien de Lucelle, à l'âge de vingt-cinq ans seulement. Originaire de Vaufrey, au bord du Doubs, sur les terres de Montjoie, il va gouverner de main de fer, sans gant de velours, la plus importante abbaye d'Alsace (cinquante moines, six mille hectares), si l'on ne prend pas en compte Murbach. Pendant quarante-trois ans, ce « Louis XIV cistercien » parachève la construction des bâtiments abbaciaux, meuble l'église avec des chefs-d'œuvre baroques et un orgue somptueux, crée le parc et l'orangerie, après avoir fait